ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

DOSSIER SPECTACLE

DANSE

KIRINA

Serge Aimé Coulibaly / Rokia Traoré / Felwine Sarr

Conception et chorégraphie Serge Aimé Coulibaly
Direction et création musicale Rokia Traoré
Livret Felwine Sarr
Création et interprétation Marion Alzieu, Ida Faho, Jean-Robert Koudogbo, Antonia Naouele, Adonis Nebié, Ali Ouedraogo (Doueslik), Daisy Phillips, Issa Sanou, Sayouba Sigué, Ahmed Soura

FESTIVAL INSTANCES

NOVEMBRE 2018
Jeudi 15 à 20h

Lieu : Espace des Arts | Grand Espace
Durée : 1h35
Tarifs : 7 à 24€

VOUS SOUHAITEZ ÊTRE FIGURANT ?
Nous recherchons 40 volontaires !
Informations : espace-des-arts.com
03 85 42 52 12

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
Tél : 03 85 42 52 12
billetterie@espace-des-arts.com
espace-des-arts.com

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE – DIRECTION PHILIPPE BUQUET
CS 60022 – 71102 Chalon-sur-Saône Cedex

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

KIRINA

Conception et chorégraphie Serge Aimé Coulibaly
Direction et création musicale Rokia Traoré
Livret Felwine Sarr
Dramaturgie Sara Vanderieck
Assistant à la chorégraphie Sayouba Sigué
Scénographie Catherine Cosme
Costumes Salah Barka
Création lumières Nathalie Perrier
Création vidéo Ève Martin
Création et interprétation Marion Alzieu, Ida Faho, Jean-Robert Koudogbo, Antonia Naouele, Adonis Nebié, Ali Ouedraogo (Doueslik), Daisy Phillips, Issa Sanou, Sayouba Sigué, Ahmed Soura
Musiciens Ali Keita, Saidou Ilboudo (en cours)
Chant (en cours)
Régie lumière Hermann Coulibaly
Régie son Jérémy Vanoost
Direction technique Jan Mergaert
Conseil artistique Thomas Prédour
Pré-production Eline Vanfleteren
Production Laure Louvat, Hanna el Fakir
Coordination Faso Danse Théâtre, Lies Martens
Production exécutive les ballets C de la B
Diffusion Frans Brood Productions

Photo de couverture © Jean van Lingen

KIRINA : LA GENÈSE

Nous sommes dans un monde en pleine mutation, nos sociétés sont en mouvement perpétuel, les populations changent très vite dans les grandes villes, la ville est en perpétuel mouvement et ces transformations s'inscrivent dans une grande marche, celle de l'humanité.
Dans l'œuvre de Serge Aimé Coulibaly, la danse est une marche et la marche est transformation : « les marcheurs qui arrivent dans un pays participeront à la construction de ce pays pour longtemps. C'est la réalité de l'humanité, son espoir ».
Kirina est le nom d'une localité située dans la Guinée actuelle qui a abrité la dernière bataille ayant fondé l'empire Mandingue en Afrique de l'ouest. Kirina est un peu l'équivalent de ce que Waterloo évoque dans la tête d'un Occidental.
Kirina, c'est l'idée de prendre un peuple depuis ses moments de bravoure et de fierté, et de le mettre en marche vers son avenir.
Cette marche, c'est aussi une composition chorégraphique sur les moments les plus tragiques, les plus joyeux, les moments où elle doit se sacrifier ou sacrifier quelqu'un, ces moments de doute, de peur, de rencontre, de partage et aussi d'affrontement.
La pièce est pensée et construite sous forme de tragédie avec une inspiration et des références aux tragédies grecques, aux pièces classiques comme *Macbeth* ou *Le sacre du printemps*.

Serge Aimé Coulibaly a fait appel à l'un des chercheurs et écrivains les plus pertinents de ces dernières années en Afrique, Felwine Sarr, pour écrire ce qu'on pourrait appeler un livret dans le langage de l'opéra. Avec son livre *Afrotopia*, l'auteur a ouvert une nouvelle fenêtre passionnante sur la manière de regarder l'Afrique et l'évolution de ce continent à la rencontre des autres.

Kirina à l'ambition d'être l'une des rares oeuvres de danse contemporaine qui part du continent africain à la rencontre du monde avec un texte et une vision inscrites dans un livret.

LA CHORÉGRAPHIE

Depuis plusieurs années, Serge Aimé est préoccupé et occupé avec un groupe de danseurs talentueux (les danseurs de *Kalaluta Republik* seront également dans *Kirina*), à faire une recherche de vocabulaire dansé, basé sur l'urgence, la nécessité, la violence intérieure et aussi la fragilité. Comment communiquer avec l'âme de l'autre ? Cette recherche de ce vocabulaire dansé – qui est aussi sur la virtuosité – a commencé son éclosion avec Nuit blanche à Ouagadougou. *Kalakuta Republik*, le dernier spectacle de la compagnie, a été une grande étape de cette recherche.

Kirina s'inscrira dans la continuité de cette recherche corporelle avec une dimension plus spectaculaire. Le nombre des interprètes sur le plateau est important dans ce spectacle, car il y a une grande envie pour cette création de travailler sur les effets de foule. De créer plus d'impact, de pression, d'impression émotionnelle en jouant sur l'effet de l'individu et la masse.

En 2015, Serge Aimé Coulibaly a créé le spectacle *Gloed* pour le Centre culturel De Grote Post à Ostende avec 45 danseuses et danseurs amateurs et six professionnels de plus de 50 ans. Ce spectacle, avec plus de 50 personnes sur le plateau de danse, utilisait déjà la marche comme point de départ de la chorégraphie. Ce spectacle est donc un peu le socle sur lequel l'artiste se base pour se projeter dans *Kirina*.

Pour Serge Aimé Coulibaly, la danse est un engagement social. Il questionne la réalité quotidienne en permanence et traite des thèmes reconnaissables dans tous les continents. En même temps, la sensualité, qui a son origine dans la patrie du chorégraphe, le Burkina Faso, n'est jamais loin. Son travail explore la tension entre la personnalité et le besoin. De son engagement, il a développé un processus de création qui est basé sur le principe de la dualité. Chaque mouvement qui traverse le corps a son opposé. Toute forme d'énergie est associée à une seconde forme. Ce processus amène le corps et l'esprit dans un état où l'intuition et l'urgence prévalent.

LA MUSIQUE DE ROKIA TRAORÉ

Pour porter une expérience forte en chorégraphie, nous avons besoin d'une musique forte qui pénètre les corps pour transporter le public. Cette idée d'avoir un orchestre-live et une chanteuse sur le plateau est née d'abord d'une rencontre, celle de Rokia Traoré et Serge Aimé Coulibaly. Suite à de nombreux échanges sur la création venue d'Afrique, les ambitions de ces créations et les grands défis du monde d'aujourd'hui en tant que créateur, les deux artistes ont rapidement trouvé une possibilité de collaboration avec la création de *Kirina*.

Rokia Traoré s'est penchée sur la musique classique mandingue tout au long de sa carrière dont un des aboutissements est son dernier spectacle *Dream Mandé*, présenté dans le IN du festival d'Avignon 2017. Serge Aimé Coulibaly a le fort désir d'utiliser cette musique au service du spectacle, l'histoire et de cette danse énergique et complexe. Cinq des neuf chorégraphies créées par le chorégraphe ont été construites avec de la musique live et l'expérience montre que cela ajoute toujours une dimension puissante dans les œuvres. Elle amène la fraîcheur et la force nécessaire à la pièce où la danse est déjà en invention, avec un vocabulaire basé sur les opposés dans le corps, l'urgence et la réflexion sur la nécessité de bouger.

Dans *Kirina,* la chanteuse dialoguera, elle sera mise en scène sur le plateau comme les danseurs et le parolier. Cette musique sensuelle et puissante créera un dialogue avec la chorégraphie pour trouver des horizons inconnus. Il y aura quatre musiciens sur scène assis à l'arrière de la scène : un balafon, une kora, une guitare basse et une batterie et des percussions. La musique sera un élément moteur, qui tire ces sources de la musique classique originaire d'Afrique de l'Ouest, déjà interprétée et réinterprétée par plusieurs grands chanteurs comme Salif Keïta, Toumani Diabaté ou Rokia Traoré elle-même.

LE PAROLIER, LE SLAMEUR, LE GRIOT LE TROUBADOUR, LE TÉMOIN DE L'HISTOIRE

Ali Ouédraogo – dit Doueslik – est un écrivain, comédien, poète burkinabé qui a inventé un concept musical le « slam – rock ». C'est un manipulateur de mots. Il a été invité par Radio France International au festival d'Avignon 2017 pour lire son dernier texte, *Les sans*. Le rôle d'Ali sera celui qui accompagne l'Histoire, le troubadour, le griot pour ce groupe de gens en marche. Il fera des va-et-vient entre le passé, le présent, et le futur. À partir d'un texte de base, son récit changera chaque jour en fonction de l'actualité dans le monde et grâce aussi à la grosse capacité d'improvisation de Doueslik.

TEXTE DE FELWINE SARR

Une vision du monde venue d'Afrique qui s'inscrit dans un imaginaire reconnaissable et saisissable par le reste du monde est presque inexistant dans les archives du milieu des arts. L'Afrique a énormément contribué en musique, en danse et en théâtre à ce qu'est le monde aujourd'hui, dans la construction de son imaginaire créateur.

Le texte aura pour point de départ plusieurs mythologies africaines, lesquelles rejoignent souvent les mythologies grecques ou même des références bibliques, pour s'inscrire dans le monde contemporain. Comment peut-on s'inscrire dans une contemporaneité à travers un imaginaire commun qui part du passé pour retrouver un autre futur ? Où l'humain rencontre l'humain sans peur et pour mieux vivre ensemble ?

L'écrivain et chercheur Felwine Sarr a une grande connaissance de la littérature mondiale et est préoccupé par l'apport de l'Afrique dans la construction du monde actuel. Dans un premier temps, il travaillera avec Serge Aimé Coulibaly pour écrire un texte de deux pages sur lequel les premières recherches scéniques vont se baser. Puis, il nourrira la suite de l'écriture en s'inspirant des répétitions auxquelles il assistera, Felwine Sarr finira d'écrire le texte définitif un mois avant la première représentation. L'écriture de Felwine Sarr partira d'une vision et s'adaptera concrètement au plateau, projetant une vision et un imaginaire riches ceux d'un peuple en marche à la rencontre de son futur, entre réalité et fiction.

STRUCTURE DRAMATURGIQUE

Kirina sera construite sous la forme d'une tragédie, avec le départ d'un peuple fier en marche pour rencontrer un futur qu'il espère plus rayonnant. Lors de cette marche vers le futur, nous exploreront les possibilités de créer une bataille sur la scène, commentée par le parolier et troubadour.

Au travers de la mythologie ouest-africaine, nous travaillerons sur les cérémonies de sacrifice en référence à la légende de Wagadou, ancien royaume d'Afrique de l'Ouest, qui voulait que l'on sacrifie chaque année une jeune fille vierge à un gros python, déclaré protecteur du royaume. On retrouve presque les mêmes références dans le *Sacre du printemps*. Une autre thématique de recherche importante est la révolte, d'une révolte populaire transposée sur scène. Une exploration basée sur l'individu et la masse, sur la peur, la rencontre de l'autre, la perte et la résignation.

LES 40 FIGURANTS

En 2009, Serge Aimé Coulibaly crée pour le Centre chorégraphique national de Roubaix (France) un spectacle appelé *Mappemonde*. Ce spectacle réunissait 65 danseurs amateurs de tous les âges et de tous les styles de danse. En 2011, pour l'ouverture du Championnat du monde cadet d'athlétisme dans la métropole lilloise, l'artiste chorégraphiait plus de 200 sportifs amateurs pour le défilé d'ouverture. Ces expériences combinées avec celles de *Gloed* à Ostende sans oublier *C(h)oeurs* d'Alain Platel où l'équipe a travaillé avec un chœur de plus de 72 personnes, ont permis de développer plusieurs techniques de travail efficaces avec un grand groupe de personnes non professionnelles dans un temps très court, et pour obtenir un résultat optimum.

En 2016, l'Europe a vu arriver devant ses portes l'une des plus grandes vagues d'immigrants, ils venaient de Syrie, d'Irak, du Soudan, d'Érythrée... Aussi vieille que soit l'humanité, elle a toujours été traversée par des mouvements de populations. Les gens vont là où ils considèrent qu'il y a de l'espoir pour eux.

Les figurants créeront du mouvement avec une marche continue depuis le début du spectacle. Les interprètes professionnels, eux, s'arrêteront un moment, resteront un bout de leur vie dans un espace et continueront leur marche par la suite. Ils joueront avec des mouvements simples de mains et de têtes, en groupe pour créer de l'impact émotionnel.

Des scènes simples et fortes seront créées à chaque lieu de représentation, en travaillant deux à trois heures avec le nouveau groupe. Les figurants, recrutés par la salle de spectacle, reflèteront la population de cette ville. Travailler avec des figurants permet aussi d'impliquer des populations locales au spectacle et d'interpeller davantage de personnes sur la question du mouvement nécessaire des peuples.

ESPACE ET SCÉNOGRAPHIE

En raison du mouvement continu sur le plateau, la vidéo jouera un grand rôle pour créer l'illusion. C'est Ève Martin qui travaillera sur le matériel visuel, elle a été la créatrice vidéo de la dernière création *Kalakuta Republik* et de *Fadjiri*, et qui, comme Serge Aimé Coulibaly, a cette obsession des panneaux lumineux. Comment peut-on traverser le temps et l'espace juste en lisant sur les façades des bâtiments sur des écriteaux lumineux ?
La scénographie sera inventée par Catherine Cosme qui a aussi participé à deux créations de Serge aimé Coulibaly. Elle travaillera sur un décor très sobre. Un sol de couleur permettra de se projeter dans un imaginaire très large et pas identifiable à un continent en particulier.

KIRINA
Serge Aimé Coulibaly / Rokia Traoré / Felwine Sarr

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

BIOGRAPHIES

SERGE AIMÉ COULIBALY

Serge Aimé Coulibaly est un danseur chorégraphe originaire du Burkina Faso. Né à Bobo Dioulasso, il travaille en Europe et un peu partout dans le monde depuis 2002. Son inspiration prend racine dans sa culture africaine et son art s'engage à l'émergence d'une danse contemporaine puissante, ancrée dans l'émotion mais toujours porteuse de réflexion et d'espoir. Son expression forte la rend universelle et trouve naturellement des résonnances d'un continent à l'autre. Dès la création de sa compagnie, Faso Danse Théâtre, en 2002, Serge Aimé a exploré des thèmes complexes, avec la volonté de donner une réelle dynamique positive à la jeunesse. Ses pièces ont tourné sur les scènes d'Europe et d'Afrique, invitées dans de nombreux festivals.
-2016 : *Kalakuta Republik*
-2014 : *Nuit Blanche* à Ouagadougou
-2013 : *Fadjiri*
-2011 : *Khokuma 7° Sud*
-2008 : *Babemba*
-2007 : *Solitude d'un Homme Intègre*
-2006 : *A Benguer*
-2002 : *Minimini*

Cette approche ouverte sur le monde et sur les différences, toujours en questionnement, dans une énergie de construction et une volonté d'aller de l'avant, a amené Serge Aimé Coulibaly à collaborer avec de nombreux artistes, dès le début de sa carrière. Il participe régulièrement à des créations internationales, en tant qu'interprète ou chorégraphe-danseur.
-2015 : *La Maladie de la Mort* (M. Duras).
Mise en scène : Moïse Touré (France)
-2014 : *Cut the Sky*. Marrukegu Company (Australie).
Mise en scène : Rachael Swain
-2013 : *Double Jeu*. Création pour deux danseurs avec Farid Berki (France)
-2012 : *Cross and Share*. Julie Dossavi (France)
-2012 : *C(h)oeurs*. Ballets C de la B. Alain Platel (Belgique)
-2009 : *Burning Daylight*. Marrukegu Company (Australie)
-2008 : *I Lost My English*. Kalpana Raghuraman (Inde)
-2004 : *Tempus Fugit*. Sidi Larbi Cherkaoui (Belgique)
-2003 : *Wolf*. Ballets C de la B. Alain Platel (Belgique)

Le travail de création de Serge Aimé, toujours en mouvement, nourri de curiosité et de générosité, a su éveiller l'intérêt et la confiance de nombreuses structures qui ont ainsi fait appel à lui pour la célébration d'évènements importants. Il a également chorégraphié des pièces pour danseurs amateurs, dans un désir de partage et une volonté d'engagement citoyen.
-2015 : *Gloed*. De Grote Post (Ostende. Belgique).
Pièce pour 50 danseurs amateurs seniors.
-2011 : Cérémonie d'ouverture des Championnats d'Athlétisme Juniors. (Lille. France)
- 2010 : *En Attendant l'Indépendance*. Palais des Beaux-Arts (Bruxelles)
-2010 : *Fitry*. La Nuit des Musées. Musée de la Piscine (Roubaix. France)
-2009 : *Mappemonde*. CCN Nord pas de Calais (Carolyn Carlson). Pièce pour 45 danseurs amateurs. (Roubaix. France)
-2007 : *Sugar*. Liverpool 2008 – Capitale Européenne de la Culture. (Liverpool. Royaume Uni)
-1999 : Cérémonie d'ouverture du FESPACO. (Burkina Faso)
-1998 : Cérémonie d'ouverture de la Coupe d'Afrique de Football. (Burkina Faso)

De sa formation artistique au Burkina Faso, avec la compagnie FEEREN sous la direction d'Amadou Bourou ou de son passage par le Centre National Chorégraphique de Nantes dirigé par Claude Brumachon, Serge Aimé Coulibaly a développé un goût et un talent pour la transmission de son art. Il œuvre au développement d'une créativité originale et amène danseurs et chorégraphes qui suivent ses master classes à se questionner sur leur responsabilité en tant qu'artiste, la puissance d'un vocabulaire qui fait sens et leur positionnement citoyen.
-2016 : Conférencier. Conservatoire Royal de Mons (Belgique)
-2016 : Conférencier. Académie Nationale de Danse de Rome (Italie)
-2013 : Création de la Conférence Dansée *Quand Je Danse Je Parle Aussi et Quand Je ne Parle Pas, Je Danse Peut-Être*. Ce workshop a depuis trouvé sa place sur tous les continents, en Afrique (Cameroun, Nigeria, RDC, Sénégal, Guinée Equatoriale, etc), en Europe (France, Belgique, Pays-Bas, Italie), en Asie (Hong Kong, Bangalore) et en Amérique (New York, Philadelphie).
-2013 : Professeur. École des Sables. Germaine Acogny (Sénégal)

Pour donner un lieu d'expérimentations et de réflexions concrètes à sa création et à sa conception d'un engagement artistique, Serge Aimé a créé à Bobo Dioulasso (Burkina Faso) *ANKATA*, espace conçu comme un Laboratoire International de Recherche et de Production des Arts de la Scène. Ouvert à tous, c'est là un carrefour d'échanges entre différents continents, différentes disciplines, différentes humanités, avec pour but commun d'inventer demain.
Créatrice musicale : ROKIA TRAORÉ

KIRINA
Serge Aimé Coulibaly / Rokia Traoré / Felwine Sarr

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

ROKIA TRAORÉ

Peu de parcours artistiques sont à la fois aussi libres et aussi enracinés que celui de la chanteuse malienne Rokia Traoré. D'ailleurs, on l'a souvent dit unique, post-traditionnelle, mutante, tant elle se trouve avec facilité à des carrefours inconnus, à des confluences imprévisibles et pourtant dessinées par son histoire personnelle.

Rokia Traoré est une voix très malienne pour la puissance et le timbre, mais volontiers folk pour la vertu du retrait et de la précision, et tout autant rock dans son goût de la rencontre, de la turbulence et du choc. Ce qui la marque à jamais ? *Aux armes et cætera* de Serge Gainsbourg, que son père mettait très fort le matin mais aussi un 33 tour d'Ella Fitzgerald, les albums de Joan Baez, Tracy Chapman, Mark Knopfler, mais aussi Ali Farka Touré ou des cassettes de griots lorsque, plus tard à Bamako, ses amis maliens n'écoutent que du rap. Si Rokia Traoré est vue comme une icône de la world music, célébrée pour l'élégance d'une musique incarnant la culture sans frontières du nouveau siècle, elle est aussi par ses chemins singuliers – un spectacle écrit avec Toni Morrison et mis en scène par Peter Sellars, assimilation de l'héritage des griots, alors qu'elle n'appartient pas à leur caste – le symbole d'un Mali en mouvement. Au Festival d'Avignon 2017, la chanteuse a présenté une nouvelle audace, à la fois pour sa culture et pour sa carrière de chanteuse : *Dream Mandé – Djata*.

FELWINE SARR

« L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi ». Ces mots résument la radicalité de la pensée de Felwine Sarr. Pour cet économiste et universitaire sénégalais, l'Afrique peut offrir au monde un nouveau « projet de civilisation » plus respectueux de l'Homme et de l'environnement, si elle accomplit « une profonde révolution culturelle et accouche de l'inédit dont elle est porteuse ».

Paru en 2016, son dernier ouvrage, *Afrotopia*, connaît un retentissement international immédiat. L'auteur y déconstruit le « mythe occidental du développement » et propose une « utopie active pour débusquer dans le réel africain les vastes espaces du possible et les féconder ». Pour réaliser ce projet, il donne aux intellectuels, penseurs et artistes africains une responsabilité centrale.